

ve en Russie entre l'Etat et les ouvriers à propos de la plus-value. Mais ceci est la lutte de classes ; comme Trotsky le précise : « La lutte de classes n'est rien de moins que la lutte pour la plus-value » (*Le Marxisme et notre époque*).

Ainsi, il y a en Russie une lutte de classes entre l'Etat (jouant le même rôle que les capitalistes dans une entreprise unique) et les masses. Et qui donc contrôle l'Etat ? Mais, voyons, c'est la bureaucratie et ainsi de suite... et ainsi de suite, donc il y a lutte de classes qui se passe entre la bureaucratie et les ouvriers à propos de la plus-value exactement comme dans les pays capitalistes. Je prie le camarade Haston de sortir de son trou et de se montrer en pleine lumière. Si la principale lutte en U.R.S.S est celle entre l'Etat et les ouvriers pour une répartition de la plus-value, alors c'est une lutte de classes entre capitalistes (ou quelque nouvelle classe) et les ouvriers.

Il n'y a rien de neuf dans le document de nos camarades. Il y a déjà longtemps que Lucien Laurat, le théoricien de Léon Blum, avançait que, puisque « la bureaucratie non seulement domine politiquement le prolétariat, mais en plus l'exploite économiquement, dévorant cette plus-value qui jusque-là était le lot de la bourgeoisie » (d'après J. H., elle en dévore encore plus) « elle représente un type de classe nouveau ». Et maintenant on nous ressert le même plat. Par empressement de dire quelque chose de nouveau, le camarade Haston finit par dire quelque chose de très ancien : « Ça ne marchera pas », ou bien : « Vous tirez les mêmes conclusions qu' Laurat », ou bien : « Expliquez comment vous arrivez à la position de l'Etat ouvrier dégénéré tout en parlant de sa prémisses.

Naturellement, comme l'explique Trotsky, la bureaucratie stalinienne :

« dévore, gaspille et fraude une partie considérable de revenu national. Sa direction coûte très cher au prolétariat. Dans la société soviétique, elle occupe une position extrêmement privilégiée non seulement dans le sens qu'elle dispose de prérogatives politiques et administratives, mais aussi dans le sens qu'elle possède des avantages matériels énormes. Néanmoins, les appartements les plus grands, les beefsteaks les plus saignants, et même des Rolls-Royce ne suffisent pas pour transformer la bureaucratie en une classe dirigeante indépendante. »

(*La Nature de classe de l'Etat soviétique*.) .. .. .

Cependant, la conclusion de Trotsky, au contraire de celle de Laurat, fut :

« Néanmoins, les privilèges de la bureaucratie en eux-mêmes ne changent pas les bases de la société soviétique parce que la bureaucratie tire ses privilèges non de certains rapports de propriété, qui lui sont spécifiques comme « classe », mais de ces rapports de propriété qui ont été créés par la Révolution d'octobre et qui sont tout à fait adéquats à la dictature du prolétariat.

« Pour le dire simplement, dans la mesure où la bureaucratie vole le peuple (et ceci est fait par divers moyens par n'importe quelle bureaucratie), nous n'avons pas affaire avec de l'exploitation de classe, dans le sens scientifique du terme, mais avec du parasitisme social, quoique sur une très grande échelle. »

Nous considérerons comme entendu

que les rangs de la bureaucratie ont encore grossi et que leur capacité de gloutonnerie est plus grande, mais ceci a-t-il changé les rapports de propriété et les a-t-il transformés en une classe ? Haston répète un moment Trotsky en disant que l'exploitation de classe, dans le sens scientifique du terme, n'existe pas en Russie, et le moment suivant il prétend que l'Etat opprime les masses dans la lutte pour la plus-value. A sa bienveillante façon habituelle, il reproche à la minorité de dire que l'exploitation ne s'accomplit pas en Russie de la même façon qu'en pays capitalistes, et ensuite il vous attaque avec une remarque de Trotsky qui prouve notre cause.

Répétons qu'il est nécessaire de renoncer à cette position à cheval entre les théories du capitalisme d'Etat et de l'Etat ouvrier dégénéré. Nos opposants avancent des arguments pour la première, et par quelque miracle d'éclectisme, arrivent à la conclusion que le second existe toujours... Vous avez à

## LA PRODUCTION DE MARCHANDISES

Dans sa recherche de citations de « La Révolution traahie », sur la question de la production de marchandises en Russie, Haston fut cruellement déçu. Il essaya d'appuyer sa déclaration au C.C. que « la production de marchandises prédomine » à l'intérieur de l'Union Soviétique, mais par une étrange coïncidence, Trotsky n'a jamais prétendu qu'il en est ainsi. La production se rapporte historiquement aux rapports capitalistes de propriété. (Des marchandises sont en effet produites en Russie, mais certainement pas dans le domaine décisif des moyens de production.) Sous le système capitaliste, ce qui prédomine, c'est une production non planifiée d'articles qui, dans le processus d'échange sur le marché, deviennent des marchandises. Un tel processus s'appuie essentiellement sur l'appropriation privée des moyens de production puisque les capitalistes qui possèdent ces moyens produisent non selon un plan, mais indépendamment les uns des autres. Il y a un caractère non organisé, anarchique ; la seule règle étant le mouvement des prix du marché d'après l'offre et la demande. Le marché est la force aveugle qui dirige la production capitaliste. Il est nécessaire de rappeler aux camarades qu'au cas où la production de marchandises prédominerait à l'intérieur de l'Union Soviétique, il n'y aurait plus de base pour une économie planifiée, et il y en a une en dépit de Staline — elle est mauvaise, il est vrai, mais elle est planifiée quand même, basée sur les formes de propriété d'Octobre.

La seule méthode d'échange dans la société capitaliste est la distribution non organisée du marché. Dans ce processus, comme le précise Trotsky, « le régulateur de base de l'économie capitaliste est la loi de la valeur du travail », qui décrète que « les marchandises sont échangées entre elles d'après la quantité de travail investie en elles. C'est le marché, remarque Trotsky « comme arène d'échange, qui décide si elles contiennent ou non en elles-mêmes le travail socialement nécessaire » et par là détermine « le rapport des différentes espèces de marchandises nécessaires à la société et par conséquent la distribution aussi de la force de travail suivant les différentes

faire un certain travail, camarades de la majorité du C.C. Si le rapport économique entre l'Etat soviétique et la classe ouvrière est pareil à celui du capitalisme et des ouvriers d'une entreprise unique, alors la thèse de Trotsky « aussi longtemps que les formes de propriété créées par la Révolution d'octobre ne sont pas renversées, le prolétariat continue à être la classe dirigeante » n'est plus valable. Dans l'entreprise unique, les formes de propriété sont capitalistes et le patron mène la danse. En Union soviétique, la bureaucratie (à notre avis) s'appuie toujours sur le terrain des formes de propriété établies en Octobre, quelque chose de fondamentalement différent du terrain sur lequel l'entreprise unique repose ses fondations. Comme le camarade Morrow disait : « Vous ne pouvez pas vous arrêter dans la position actuelle. » Dites-nous comment deux différentes sortes de rapports de propriété comportent exactement le même rapport économique pour la classe ouvrière ?

professions. C'est ainsi que la loi de la valeur de travail opère comme un rapport social essentiellement capitaliste.

Le camarade Haston cite un passage de la « Critique du programme de Gotha » qu'il semble considérer comme prouvant son propos que la loi de la valeur de travail opère en Russie comme sous le capitalisme. Notre camarade va de mal en pire. Voyons un peu ce que Marx a vraiment voulu dire :

« Le temps de travail individuel du producteur individuel est cette part de la journée de travail social fournie par lui, sa part de celle-ci. Il reçoit de la société un bon selon lequel il a contribué pour telle ou telle quantité de travail (après déduction de son travail de ce qui revient au fond commun) et il obtient, avec ce bon, à l'entrepôt social, autant de moyens de consommation que coûte la même quantité de travail. La même quantité de travail qu'il a fournie à la société sous une forme, il la reçoit sous une autre forme.

« Ici domine évidemment le même principe que celui qui règle l'échange des marchandises dans la mesure où c'est un échange de valeurs égales. Le contenu et la forme ont changé parce que, dans les conditions changées, personne ne peut contribuer par autre chose que par son travail et d'autre part, rien ne peut passer en la possession d'individus que des objets individuels de consommation. Mais dans la mesure où il s'agit de la distribution de ceux-ci parmi des producteurs individuels, le même principe prédomine que dans l'échange d'équivalent de marchandises, c'est-à-dire des quantités de travail égales sous une forme sont échangées pour des quantités de travail égales sous une autre forme. »

Marx parle ici de la distribution des moyens vitaux pour la consommation individuelle et donne les grandes lignes du principe d'échange de marchandises basé sur d'égales valeurs. Il est vraiment remarquable de voir Haston jongler avec cette déduction parfaitement claire. Avec arrogance, il se tourne vers la minorité : « Est-ce que cela n'est pas la loi de la valeur, opérant dans les premières étapes du socialisme, non moins que sous le capitalisme ? » Obli-